

l'oratoire, montrant une fois de plus que la grâce est assez puissante pour vaincre les volontés rebelles, et proclamant par son humble soumission la vertu de Nicolazic, qu'il avait méconnue autrefois.

Mgr de Rosmadec n'ayant pu se rendre à la solennité, se fit représenter par M. Genti<sup>l</sup>, official du diocèse, qui bénit la première pierre, en son nom. La seconde fut posée par le sénéchal d'Auray, Philippe Cadio, fils de M. de Kerloguen.

Tous les pèlerins étaient heureux ; ils se pressaient autour de Nicolazic, pour le féliciter, avec un respect qui le couvrait de confusion ; si bien qu'il se serait dérobé par la fuite à ces hommages, s'il n'avait été chargé de recueillir les offrandes.

Pour la gloire de sa bonne maîtresse, il se résigna à souffrir le tourment des humbles qui ne peuvent supporter la louange.

La générosité des pèlerins se manifesta par de splendides offrandes. En quelques jours, le petit trésor de sainte Anne s'augmenta de 1300 écus, sans compter le fil, la cire et autres objets en nature, présents des pauvres laboureurs.

“ Et puis, dites qu'il faut user de prudence humaine, en fait de tels ouvrages : assurément quand Dieu s'en mesle, il n'y peut rien manquer. ”

Dans le cours de cette histoire nous pourrons répéter, plus d'une fois encore cette réflexion naïve et vraie de notre vieil historien.

(A suivre.)